

# *Les bonnes feuilles*

Extraits choisis de l'ouvrage

# LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

N° 102

FEVRIER 1976

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 3 F

## PAUL VI MENT

Ce n'est pas une insulte, c'est l'énoncé d'un fait. Le Pape Paul VI ment, sans arriver à se tromper lui-même, dans l'intention de tromper le monde ou plutôt de consolider le mensonge sur lequel repose toute la RÉFORME DE L'ÉGLISE à laquelle il préside souverainement. Comme je le demandais au Cardinal Ottaviani, en juillet 1966, dans une Lettre demeurée sans réponse mais qui me valut d'être frappé de suspense à perpétuité dans le diocèse de Troyes, il s'agit de savoir si le Concile est l'œuvre incontestable de l'Esprit-Saint de Dieu ou le travail effroyable de l'Esprit de Ténèbres des profondeurs de Satan. On fait croire au peuple fidèle que ce Concile et tout son branle-bas sont choses divines, on lui ment et l'Eglise se meurt. Aujourd'hui, le Pape lui-même reprend ce mensonge. Si on le laisse dire, l'Eglise est morte.

Je n'avance ici rien que de très certain et les Evêques de France, déjà interrogés sur ce point précis et capital par nos Chefs de Cercles, pourront me servir de caution.

### POUR REDUIRE L'OPPOSITION

Le mensonge du Pape se trouve dans sa Lettre du 29 juin 1975 à Mgr Lefebvre. Publiée dans la Documentation Catholique du 4 janvier 1976 pages 33-34, cette lettre est tombée dans le domaine public. (Il est bien entendu que j'en traite sous ma seule responsabilité et celle de notre Communauté, éditrice de la CRC, et surtout sans engager Mgr Lefebvre avec lequel je n'ai aucun rapport depuis la lettre qu'il m'a adressée par voie de presse le 19 mars 1975.)

Le Souverain Pontife reproche à son Frère dans l'Episcopat son attitude de contre-réforme : «...votre refus de modifier votre opposition publique et persistante au Concile œcuménique Vatican II, aux réformes postconciliaires et aux orientations qui engagent le Pape lui-même». Et il le somme d'obéir : « Ainsi, cher Frère, c'est au nom de la vénération pour le Successeur de Pierre que vous professez dans votre lettre du 31 mai, plus que cela, c'est au nom de l'obéissance au Vicaire du Christ, que nous vous demandons un acte public de soumission, afin de réparer ce que vos écrits, vos propos, votre attitude ont d'offensant à l'égard de l'Eglise et de son Magistère ».

En plaçant la question sur le terrain de l'obéissance due à Celui qui gouverne l'Eglise au nom du Christ, où il jouit d'une Autorité absolue, Paul VI est en position forte. C'est une manœuvre d'intimidation que j'avais moi-même dû affronter lors de mon Procès au Saint-Office en Mai 68. Car le Pape n'ignore pas qu'il demeure vulnérable à celui qui ose passer outre et situe son refus sur le plan tout à fait supérieur de LA FOI, du dogme et de la morale, où nulle obéissance à quelque homme que ce soit ne l'emporte sur la fidélité à la Parole de Dieu répercutée infailliblement par l'enseignement traditionnel et universel de l'Eglise.

Paul VI affecte donc de ne voir dans l'opposition de Mgr Lefebvre qu'une navrante révolte, qu'il compare aux indisciplines de l'autre bord dont il se dit fort soucieux aussi, comme un homme de juste-milieu débordé sur ses ailes :

« Certes, des problèmes d'un tout autre ordre nous préoccupent également. La superficialité de certaines lectures des documents conciliaires, des initiatives individuelles et collectives relevant parfois davantage du libre arbitre que de l'adhésion confiante à l'enseignement de l'Eglise et de la Tradition, des démarches pour lesquelles la foi sert arbitrairement de caution, nous les connaissons, nous en souffrons et nous nous efforçons d'y remédier pour notre part à temps comme à contretemps ». Cela aussi, je l'ai entendu au Saint-Office en Mai 68, quand se préparait le Credo du Peuple de Dieu, afin de rendre plus sévère la conclusion :

« Mais comment s'en prévaloir pour s'autoriser à des excès gravement préjudiciables ? Telle n'est pas la bonne voie, puisqu'elle emprunte en définitive un itinéraire comparable à celui qui est dénoncé ». C'est l'unique « tactique » du Pape depuis dix ans, face aux oppositions de contre-réforme : dresser cette fausse fenêtre pour la symétrie. Déjà, en Mai 68, en même temps que mon Procès on tentait d'ouvrir celui de Hans Küng. Hans Küng court encore, donnant beaucoup de souci au Pape, n'en doutons pas, et il va servir de symétrique à Mgr Lefebvre...

### L'ARGUMENT DECISIF

Voulant persuader le fondateur de la Fraternité St Pie X qu'il s'est mis, avec ses « jeunes », dans une « impasse », Paul VI poursuit : « Que signifie un membre qui veut agir seul, indépendamment du Corps auquel il appartient ? » Cette idée, cette image, d'un homme seul contre tous, l'entraîne plus loin. Trop loin...

« Vous laissez invoquer en votre faveur le cas de saint Athanase. Il est vrai que ce grand évêque demeura pratiquement seul à défendre la vraie foi, dans les contradictions qui lui venaient de toute part. Mais, précisément, il s'agissait de la défense de la foi du récent Concile de Nicée. Le Concile fut la norme qui inspira sa fidélité, comme du reste saint Ambroise. »

Chaque fois qu'on fait appel à l'Histoire de l'Eglise, la Vérité perce les ténèbres et le bon droit triomphe. Paul VI vient d'invoquer l'exemple de St Athanase, mais c'est St Athanase qui va le perdre ! Car ce Patriarche d'Alexandrie, comme son grand émule St Hilaire de Poitiers, conserva sa fidélité inviolable au dogme du Concile de Nicée (325), pratiquement seul contre tous au tournant des années 358-359... quand précisément le Pape Libère l'abandonnait en même temps que la défense de la vraie foi, et quand un double énorme Concile... pastoral ! celui de Rimini et Séleucie, trahissait la foi en se ralliant unanimement à des formules captieuses, libérales, de compromis semi-hérétique !

Il suffit d'invoquer St Athanase et St Hilaire, seuls contre tous, et dans sa Cappadoce St Basile, simple lecteur en rupture de communion avec son évêque, pour que l'imagination précédant la pensée fasse coïncider les noms de Paul VI et de Libère le Failli, ceux de Rimini-Séleucie et de Vatican II. Le parallèle s'impose. Le retraçant de nouveau en février dernier je vous écrivais : « Ne sommes-nous pas dans une

## LES GRANDS DEBATS DE CE TEMPS

## L'ÉGLISE ET LA NATION FRANÇAISE

LE FASCISME EN PROCÈS

Contre l'internationale immonde, judéo-ploutocratique, et la barbare, judéo-bolchevique, quel remède, quelle défense? L'Internationale Catholique, «la seule internationale qui tienne», est malheureusement rompue depuis longtemps, constatait Maurras. Les peuples d'Occident ont dû chercher leur salut dans le NATIONALISME, dont Maurras encore à la fois annonçait et regrettait qu'il serait «le grand fait du XX<sup>e</sup> Siècle». Ces Partis nationalistes, ces Fronts, ces Ligues, apparus partout au même moment et dans les mêmes conditions, postulaient, pour faire barrage au double impérialisme détesté, un autre régime que la monarchie libérale ou la république parlementaire, trop ouvertes aux influences étrangères, trop soumises aux pressions de l'Argent et des Partis. Ces Nationalismes se devaient d'être autoritaires. Ils optèrent pour la DICTATURE, monarchique ou aventurière, en tout cas "providentielle". En même temps, pour mettre fin à l'oppression capitaliste sans tomber dans le collectivisme, et répondre ainsi aux aspirations de leurs masses militantes, ils voulurent tous instaurer un SOCIALISME, un Ordre nouveau et juste, représentatif, syndicaliste, ou corporatiste.

Tels sont les caractères essentiels de toutes les solutions, dites "fascistes", au problème commun de la survie des peuples européens après 1917. Il n'y a pas de doute que le génie de Charles Maurras les a toutes marquées de son empreinte décisive. C'est lui qui a brisé la fausse alternative : ou la Démocratie ou la Tyrannie, les montrant sœurs jumelles et l'une et l'autre filles de 1789. C'est lui qui a proposé sous une forme moderne, avec une passion communicative, la solution traditionnelle, humaniste et profondément religieuse, d'un appel au « DICTATEUR ET ROI », dont l'autorité souveraine et sacrée est forte, est indépendante, et peut donc seule restaurer, organiser et arbitrer les libertés du "peuple en ses états", provinces, familles, métiers...

C'est à partir de là seulement que les Fascismes divergent, jusqu'à s'opposer carrément, selon qu'ils naissent dans des Nations pacifiques ou guerrières, policées ou barbares, et selon qu'ils réveillent dans l'âme des peuples, pour les porter à vivre puissamment, la vraie religion ou d'autres fausses, l'orthodoxie catholique romaine, ou ses contrefaçons, ou le paganisme antique, ou le pire judaïsme!

Chacun des nationalismes européens de l'entre-deux guerres a valu, ni plus ni moins, ce que valaient le peuple qu'il réveillait et la religion sur laquelle il cherchait appui. Il est donc suprêmement injuste, et contraire à la rigueur de l'analyse scientifique, d'imputer au Fascisme en tant que tel, au Nationalisme Socialiste en général, les défauts et les tares, ou les vertus qui les ont affectés les uns et les autres selon la Nation ou la Religion où ils se réalisèrent. Un jour l'Histoire, avec majuscule, celle qui ignore les polémiques et les passions partisans, appréciera ces dictatures avec la même sérénité qu'elle juge les rois et les empereurs de l'époque classique : sur la toile de fond de l'ère des Monarchies Absolues, elle en connaît de barbares et de cruels, d'impies et d'opresseurs, et d'autres meilleurs, quelques-uns admirables, et elle en fait louange ou grief non point à l'empire ou à la monarchie en tant que tels mais à la religion ou à l'irrégion, à la civilisation ou à la barbarie qui leur fournirent à tout moment leur inspiration, leur forme vivante, leur valeur... Le PROCÈS que les "DÉMOCRATIES" ont ouvert contre les "DICTATURES" me paraît en ce sens devoir se clore un jour par un non-lieu général. La querelle faite à Hitler doit être reportée sur Fichte et sur Luther, sur la Prusse de Frédéric II, l'Allemagne de Bismark et de Guillaume II, et la République de

Weimar... Et ainsi de suite. Accuser le Franquisme, c'est mettre au banc d'infamie l'Espagne millénaire, et Salazar c'est tout le catholicisme portugais! Non, le procès fait au Fascisme est un sale procès que le vainqueur fait au vaincu, pour se donner à lui-même un brevet de vertu, un satisfecit moral et religieux qui lui manque trop!

LE PROCÈS FAIT À L'ÉGLISE

Du coup, le procès fait à l'Eglise risque de prendre une tournure de plus en plus accablante pour elle, ou du moins pour ses gens, gens d'église, plus démocrates que chrétiens, judéo-ploutocratisés ou judéo-bolchevisés plus que patriotes et européens, internationalistes antifascistes plus que catholiques épris de romanité!

On ne reprochera jamais au Pape Pie XI d'avoir condamné le Racisme biologique et le Paganisme réveillés dans les masses allemandes fanatisées par Hitler. Ni non plus d'en être revenu, bien tard! à la grande tradition antigermainique des Guelfes, la longue méfiance des latins à l'égard du pan-germanisme barbare et luthérien. Car l'histoire démontre qu'avant d'être "antibolchevique" et de se présenter comme une "Croisade Chrétienne" contre la Ploutocratie juive et le Matérialisme athée, MEIN KAMPF ordonna la conquête et l'oppression de peuples catholiques, d'autres races et d'autres langues, par l'Allemagne, nation de race supérieure, et cela avec l'accord et l'aide, et le partage, de l'Impérialisme bolchevique dont l'alliance ne lui répugnait pas!

De même, on ne reprochera guère à Pie XI d'avoir dénoncé dans le Fascisme italien l'autolâtrie du Duce, c'était lui rendre service à lui-même! Comme aussi l'Etatisme outré et l'autoritarisme tatillon du Parti... par trop contraires à la foi et à la liberté de l'Eglise et à la paix des âmes.

Mais, dégagés de ce conditionnement géopolitique, de civilisations et de religions particulières, le Nationalisme, le Fascisme comme tels, sous tous les habits et oripeaux qu'ils aient pu revêtir, ne pouvaient, ne devaient pas subir l'aversion, le mépris, la condamnation, les oppositions subversives, finalement la curée féroce de l'Eglise, des gens d'Eglise, pape, évêques, prêtres, militants et écrivains prétendus chrétiens, associés aux pires ennemis de Dieu et du genre humain.

L'Eglise, si elle les avait admis, reconnus, loyalement soutenus et aidés, ne les aurait-elle pas sauvés de leurs démons? On peut le croire. Et n'aurait-elle pas ainsi bien mérité de l'Europe? Je le pense, et je suis certain que ce loyalisme pur et ferme, vraiment supérieur, aurait été celui de St Pie X. Je pense que l'Eglise a manqué sa chance au XX<sup>e</sup> Siècle en préférant la Révolution, et qu'elle ne la retrouvera qu'en expiant cette erreur, ce crime, et en revenant à sa conduite traditionnelle. Mais là n'est pas l'essentiel.

L'essentiel est en ceci, que l'Eglise de Jésus-Christ se devait d'être POUR LES NATIONALISMES-SOCIALISTES au lieu qu'elle les a détestés parce qu'elle n'a pas voulu être CONTRE LES INTERNATIONALES DÉMOCRATIQUE ET SOVIÉTIQUE. En se prostituant à ces systèmes politiques intrinsèquement pervers, en s'ouvrant ou plutôt se rendant à ce monde-là, elle s'est vendue à ce qui était le plus mauvais, ce qui lui était le plus ennemi au monde. Et dans ce mouvement même, elle tournait le dos, elle détournait ses yeux et son cœur de ce qui, dans ce monde mauvais, allait à contre-courant, héroïquement, et luttait pour le salut de la civilisation humaine, des nations chrétiennes, et donc pour son salut à elle aussi!

Pour nous, il nous suffit de nous remémorer l'histoire de notre Nation française aux prises avec ses gens d'église pour savoir d'où viendra le salut catholique et français...

# HORS DE L'ÉGLISE POINT DE SALUT

Il faut savoir souffrir tant de violences spirituelles sans répondre par une violence excessive, et bien se garder de répondre à l'erreur par une erreur contraire.

## LA LEGITIMITE DU PAPE PAUL VI

Depuis 1964, date à laquelle nous avons commencé à critiquer des doctrines et des décisions étranges et bouleversantes de Paul VI, nous avons assisté à un curieux dépassement de nos positions par un "papisme" de mauvais aloi. Nombre de catholiques, imaginant que le Pape est infaillible en tout et impeccable, n'ont pas supporté de nous entendre critiquer le Pape régnant. Puis, soudain, nous les avons vus sauter le pas, et quel pas ! renchéris sur nos critiques de Paul VI en lui déniaient toute légitimité et en contestant la validité de son élection. Contradiction ? Non, logique d'une foi simpliste. Le Pape est parfait en tout. D'où l'alternative : ou Paul VI est pape et il est parfait, au-dessus de toute critique, ou Paul VI n'est pas parfait en tout, c'est donc qu'il n'est pas vrai Pape et que nous ne lui devons plus ni révérence, ni confiance, ni obéissance. Tel est le raisonnement de gens qui étaient contre nous hier parce que nous osions critiquer le Pape, et qui sont aujourd'hui encore contre nous, parce que nous tenons Paul VI pour vrai Pape, si mauvais qu'il soit, et Dieu sait s'il l'est !

C'est ainsi que plusieurs périodiques ont exhumé, ces temps derniers, la Bulle de Paul IV Cum ex Apostolatus du 15 février 1559, qui paraît justifier la contestation radicale de la légitimité du Pape régnant. Elle statuait en effet que toute promotion et élévation d'un HÉRÉTIQUE au Souverain Pontificat devrait être considérée comme nulle, ainsi que tous les actes qui s'en seraient suivis, sans que personne ne puisse les convalider... Et ces périodiques intégristes de conclure que le Cardinal Montini ayant donné des signes évidents d'hérésie, son élection et tous les actes pontificaux qui ont suivi sont invalides et nuls. Le Siège Apostolique devrait en conséquence être tenu pour vacant depuis 1963.

L'Abbé des Gravières, canoniste émérite, conteste toute solidité à cette argumentation dans Le Courrier de Rome.

Le 15 avril, n° 156, il fait d'abord remarquer que cette Constitution de Paul IV n'a jamais eu force de loi. Elle est conservée certes dans l'arsenal des documents qui constituent les sources du droit canonique, mais elle n'a jamais été appliquée comme une règle du Droit et elle n'a pas été insérée dans le Code de Droit canonique ni dans aucun document postérieur relatif à l'élection du Souverain Pontife. « On pourrait dire qu'au fond il n'en reste à peu près rien ».

L'Auteur rappelle ensuite très opportunément que, depuis la Constitution Providentissima de Benoît XV et la promulgation du Code en 1916, doit être considéré comme hérétique celui-là seul qui, professant quelque erreur contraire à la foi catholique, a été l'objet d'une monition canonique et a refusé de se rétracter et d'abjurer son erreur dans les délais fixés. Tel est l'"hérétique formel", l'"opiniâtre".

Il s'ensuit que, quoi qu'il ait pu dire ou faire le Cardinal Montini — et l'Auteur montre sur ce chapitre une trop prudente réserve — nul ne peut l'accuser d'hérésie, au sens canonique. Il ne peut donc tomber sous le coup d'une Constitution de Paul IV qui d'ailleurs n'a jamais eu force de loi. « Pour ma part, ajoute-t-il, je ne connais pas de prélat qui, à l'heure actuelle, ait été prié par une monition canonique de faire une rétractation d'un enseignement contraire à la vérité catholique ou une abjuration... Et par ailleurs, nous savons tous que le Credo de Paul VI est une vraie affirmation de la foi catholique ».

Critiqué pour cette prise de position, l'Abbé des Gravières revient sur le sujet dans Le Courrier de Rome du 18 juin, n° 158. C'est pour confirmer ses dires antérieurs :

« Pour être taxé officiellement d'hérétique, il faut non seulement avoir émis des pensées hérétiques, mais encore que l'autorité compétente ait fait "monition" à "l'hérétique de fait" de se rétracter dans un délai déterminé. Si cette rétractation n'est pas faite, l'hérétique est alors un "hérétique formel" qui tombe sous le coup des sanctions canoniques.

« Les avis émis par les cardinaux Ottaviani et Bacci, les reproches faits par M. l'abbé de Nantes ou d'autres au pape actuel ne sont pas des monitions canoniques. Personne ne peut faire une monition canonique au pape. C'est lui seul, ou l'un de ses successeurs, qui peut condamner les erreurs qu'il a faites ».

Et s'enhardissant quelque peu, il va jusqu'à écrire : « On ne peut nier que le Credo de Paul VI soit une affirmation de la foi, mais on ne peut pas non plus ne pas remarquer que certaines des paroles ou certains des écrits de Paul VI sont plus ou moins contraires à l'enseignement traditionnel de l'Église. Cela n'empêche pas qu'il est pape légitime et ce doit être une raison pour nous de prier pour lui. »

Quant aux paroles « que la Sainte Vierge a dites à Mélanie de la Salette », et qu'on lui objecte : « Il y aura deux papes vermoulus, plats, douteux », il fait remarquer que ces paroles ne mettent nullement en cause la légitimité de ces deux personnages, non identifiés par ailleurs !

## ON NE PEUT DORMIR PENDANT CE TEMPS-LÀ !

La démonstration de l'Abbé des Gravières est conforme à ce que nous ne cessons de dire et d'écrire depuis douze ans, à l'encontre des deux fronts opposés de "papistes", les uns soumis à Paul VI inconditionnellement, les autres qui ne veulent plus le reconnaître comme Pape. Nous aurions aimé que l'Abbé des Gravières ait rappelé cette doctrine si claire lors d'un tumultueux dîner-débat au Lutetia en 1971, où il paraissait se porter garant d'un prêtre sans grand savoir ni mesure qui ne savait que répéter : Papa hæreticus depositus est! et déposait Paul VI de son Souverain Pontificat, ipso facto, au plus grand ébahissement des convives...

Je trouve cependant une lacune dans cette argumentation et je la signale parce qu'elle me paraît faire un tort certain à l'Église. De fait, je n'ai jamais prétendu faire une monition canonique à Paul VI en portant à Rome notre LIBER ACCUSATIONIS qui récapitule les hérésies, schismes et scandales de fait de son Pontificat. Je n'ai pas prétendu non plus m'ériger en juge, comme on l'a dit fallacieusement. Mais je l'ai accusé. J'ai voulu, ce faisant, provoquer un PROCÈS CANONIQUE, fût-ce celui où j'aurais été accusé d'accuser injustement Paul VI, afin que la lumière d'un jugement dogmatique, infaillible, soit jetée sur de si graves débats. Je pensais, je pense toujours qu'il fallait, et qu'il faut encore, secouer la paresse, la lâcheté, une inertie qui tourne à la complicité, d'une Église de Rome, d'un Clergé romain plus que tout autre investi du droit et du devoir de remontrance.

Je dis : remontrance. Ne devrait-on pas aller jusqu'à dire : monition canonique ? N'y a-t-il vraiment aucune instance qui puisse et doive faire monition au Pape, le contraignant par la force du Droit non certes à se condamner et se rétracter, mais du moins à se juger Lui-même souverainement ? Je le demande à l'Abbé des Gravières. Un pape, note-t-il, peut condamner les erreurs de l'un de ses prédécesseurs. Mais il peut beaucoup plus, condamner ce Prédécesseur lui-même, en personne. Ainsi Léon II confirmant l'anathème porté par le VI<sup>e</sup> Concile Œcuménique de Constantinople en 681 à l'encontre du Pape Honorius... Cet anathème serait-il fondé si le Patriarche de Jérusalem, St Sophron, n'avait fait, en son temps, de son vivant, remontrance à Honorius et monition d'avoir à se tenir fidèle à la Tradition et à condamner l'hérésie ? N'est-ce pas le refus opposé par Honorius à St Sophron qui a constitué le délit d'hérésie qui, quarante ans plus tard, devait justifier l'anathème porté contre lui ? (voir la Lettre à mes Amis 188, novembre 1964)

# LA CONTRE-RÉVOLUTION FRANÇAISE

AU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

AOUT 1976

N° 108 - P. 13

## LA DEMOCRATIE, C'EST LA MORT !

La Lettre d'ACTION NOUVELLE, que rédige Jean Reimbold, présente dans son numéro 45, de juillet-août, une vue générale de la situation internationale, si remarquable que j'aime à la faire connaître à nos amis avec l'aimable autorisation de l'auteur (Action Nouvelle, La Bastide, Impasse des Lambrusques, 83100 Toulon).

Les Américains sont politiquement vulnérables. Ils le sont d'autant plus que le régime démocratique qui est le leur est le régime au monde le plus inadapté aux nécessités d'un Etat puissant et moderne.

Il n'y a aux Etats-Unis que deux partis : les Républicains et les Démocrates. Il se trouve que le Président est républicain et que les chambres sont démocrates. Or peu importe aux sénateurs démocrates que l'Indochine ou l'Angola tombent aux mains des communistes. Ce qu'ils veulent, c'est la peau du président républicain. Pour saper l'autorité du Président, rien de plus simple et de plus efficace que de refuser les crédits. C'est ce qu'ils font systématiquement depuis des années. Ainsi la politique américaine en Indochine a été constamment attaquée au Sénat. Plus tard, le Congrès a interdit toute aide militaire à l'Angola et a refusé tout crédit. Dès lors, Cubains et Russes avaient la partie belle.

D'autre part, depuis novembre dernier, l'Amérique est plongée dans une campagne présidentielle qui durera jusqu'en novembre prochain. C'est ainsi tous les quatre ans. Une année sur quatre, la politique américaine hésite et s'arrête, dans l'attente d'un nouveau Président. Cette fois, c'est d'autant plus grave que le Président sortant est candidat, et très inquiet sur sa réélection. Pendant un an, Ford parcourt l'Amérique entière dans une campagne épuisante, tient réunion sur réunion, fait discours sur discours, promesses sur promesses. Comment voulez-vous qu'il s'occupe pendant ce temps des affaires de l'Etat et des affaires du Monde ? Il n'est attentif qu'aux fluctuations de son électorat et surtout des minorités, les Noirs, les Juifs, dont l'influence est déterminante dans un pays où les deux grands partis s'équilibrent sensiblement.

Et il faut bien dire que ce qui préoccupe l'électorat américain, ce n'est pas la politique internationale. C'est le chômage, la vie chère, les impôts, l'aide sociale publique qui prend des proportions gigantesques, l'intégration raciale imposée dans les écoles (busing), et avant tout la reprise des affaires. La démagogie se donne libre cours. Un des conseillers de Ford n'a-t-il pas avoué : "la reprise nous importe peu, pourvu que les électeurs soient persuadés qu'elle a bien eu lieu". Dire n'importe quoi pour piper quelques voix, tel est le lot d'un candidat à la présidence. Vous me direz qu'il en est de même dans toute élection au suffrage universel ? C'est vrai. Mais quand il s'agit du Président des Etats-Unis, c'est tout de même grave !

Ainsi Brejnev peut être tranquille. Il sait que pendant toute la durée de la campagne électorale, Ford ne fera rien qui risque d'amenuiser ses chances déjà précaires, qu'il évitera en particulier tout ce qui risque de provoquer une tension internationale et que ses réactions aux initiatives soviétiques seront purement verbales.

Sur ce point, on peut faire confiance à Kissinger. En mai 1975, après avoir abandonné Saïgon aux envahisseurs com-

munistes, Kissinger proclamait : "Il n'y aura plus de Vietnam... sans quoi les Etats-Unis perdraient toute crédibilité auprès de leurs alliés". Six mois après, les Cubains débarquaient en Angola.

Le 8 janvier 1976, le même Kissinger disait : "Nous sommes opposés à toute intervention extérieure au Liban d'où qu'elle vienne, y compris de la Syrie et d'Israël". En avril, les troupes syriennes entraient au Liban sans que les Etats-Unis manifestent la moindre opposition.

Maintenant, Ford proclame : "Il n'y aura pas de nouvel Angola". Sur quoi, il envoie Kissinger en Afrique. Kissinger visite à toute allure le Kenya, la Zambie, le Zaïre, la Tanzanie et promet à tout le monde une aide économique. Pour se concilier les éléments noirs les plus fanatiques, il condamne les gouvernements blancs de Rhodésie et d'Afrique du Sud. Il adresse à la Rhodésie blanche une véritable déclaration de guerre. Il proclame l'"opposition implacable des Etats-Unis au régime de Salisbury". Il assure les terroristes locaux de son soutien. Il accorde au Mozambique communiste une aide de 12,5 millions de dollars pour alimenter la guérilla. Il laisse clairement entendre qu'après la Rhodésie, il mettra à genoux le gouvernement blanc d'Afrique du Sud. Quelques semaines après son passage, des émeutes font cent morts à Johannesburg.

En somme, Kissinger est indécrottable. Chacun sait, sauf lui, que les gouvernements noirs une fois installés seront une proie facile pour l'Union Soviétique.

Mais Kissinger est-il vraiment indécrottable ? Le ministre des Affaires étrangères de Rhodésie n'est-il pas plus près de la vérité quand il déclare : "On en arrive malheureusement à la conclusion que certaines histoires que l'on a entendues sur le compte de M. Kissinger doivent être vraies : à savoir qu'il a perdu confiance dans l'avenir de l'Occident et qu'il est maintenant résigné à passer la main au communisme dans une sorte de processus graduel et pacifique".

Ceci rejoint exactement les déclarations faites au printemps dernier par M. Sonnenfelt, israélite d'origine allemande, comme Kissinger, naturalisé américain, comme K, membre pendant la guerre des services de contre-espionnage, avec K, adjoint de K au Conseil National de Sécurité américain. Sonnenfelt exposa aux ambassadeurs américains réunis à Londres que le seul moyen d'éviter une troisième guerre mondiale était d'aider les Russes à réaliser l'"unité organique" de l'Europe de l'Est. "Nous tentons, ajoutait-il, de favoriser la naissance d'une puissance impériale soviétique plus structurée, afin qu'elle soit moins fondée exclusivement sur la force seule".

Ainsi, non seulement Sonnenfelt et son maître Kissinger négligent délibérément de profiter des faiblesses évidentes du bloc soviétique (difficultés alimentaires qui le rendent tributaire de l'Occident, résistances en Roumanie, opposition larvée en Tchécoslovaquie, grèves en Pologne, ... etc.), mais ils entendent aider l'Union Soviétique à renforcer sa dictature sur les peuples de l'Europe de l'Est.

J'IRAI LA VOIR UN JOUR  
AU CIEL DANS LA PATRIE.

Quel bonheur d'avoir pu faire un rapide pèlerinage à Lourdes ! Lourdes qui est avec Rome un des lieux où la terre touche sensiblement au Ciel notre vraie Patrie. Rome, à cause des tombeaux des Saints Apôtres Pierre et Paul, et de tant de saints, martyrs, confesseurs et vierges, dont le sang arrosa cette terre, dont les reliques s'offrent à notre vue, à notre dévotion presque à chaque rue, sur chaque place, en toute église. Lourdes, à cause de la Grotte où descendit la Reine des Cieux, où elle posa les pieds sur ce rocher fleuri d'aubépine, d'où elle nous regarde encore, semble-t-il, et nous montre le Ciel... Mais je ne connais pas Fatima et sa chère capelinha ! Une nouvelle fois, dans ce dernier pèlerinage, j'ai retrouvé tous mes trésors réunis. J'ai vu le rocher de Massabielle et, à travers le regard vitré qu'on y a très heureusement pratiqué, l'eau de la source en son premier jaillissement, fort, continu, inépuisable ; j'ai prié dans la chapelle du Saint-Sacrement de la basilique souterraine, où Jésus-Hostie est au tabernacle et, dessous l'autel, les reliques de Saint Pie X dans leur reliquaire très simple. Voilà tous mes biens d'ici-bas en promesse du Ciel.

Si nos Pères Abraham, Isaac et Jacob ont été consolés à bien des reprises dans les temps anciens par des visions de notre Dieu, nous autres pour notre espérance, notre confiance dans cette vallée de larmes, nous sommes soutenus et comme incendiés d'un saint désir par les visites de l'Empéièrre des célestes royaumes, Notre-Dame de Liesse, Marie toujours Vierge, notre Mère et la Mère de notre Dieu. C'est de sa chair que le Verbe s'est formé une nature d'homme, et c'est encore de sa chair vivante, de son cœur sensible que nous recevons vie et joie. Comment exprimer, ô Marie ma douce Mère, le besoin que j'ai de votre présence réelle ici une fois et maintenant toujours, comme une empreinte laissée sur le roc, pour me sentir par Vous tenu, retenu et conduit au Ciel aussi vrai, aussi tangible que la terre, aussi doux, aussi tendre, aussi sûr que votre beauté, votre vertu, votre sagesse, votre sein maternel où je me blottis. Vous êtes venue me chercher. C'est une immense grâce. Je touche ce rocher, comme les pèlerins, par manière de vous approcher, de vous remercier, de vous prendre les mains, pour vous suivre sur le chemin que vous avez pris, de là pour le Ciel.

J'ai vu l'eau jaillir du rocher. Toute la Bible m'est revenue à la mémoire, tandis que chantait en mon cœur la mélodie grégorienne du Vidi Aquam de nos messes dominicales au temps pascal. Cette source est ouverte au flanc droit de l'autel ! Ici aussi, à votre droite. Lourdes est comme la Cité Sainte, la Jérusalem céleste descendue d'auprès de Dieu. Massabielle est le rocher de l'Alliance bienheureuse, d'où jaillit le flot pressé où doivent se laver tous les peuples, dont ils boiront pour être purifiés et renouvelés afin d'avoir part au banquet des Noces de l'Agneau. Des multitudes se pressent, fraternelles, et je me lave, je bois, heureux d'être pris, d'être poussé, perdu dans cette foule qui m'entraînera au Paradis si je reste confondu parmi tous ces rachetés, ces sauvés. Car elle coule de jour et de nuit, utile, sans défaillance, sûre comme un miracle, importante, comme un geste de Dieu, en signe de perpétuel jaillissement de la grâce du Cœur de ce Sauveur Unique au sein transpercé, véritable Rocher d'Israël, roc qui fonde l'Eglise éternelle.

Il ne me restait plus à pas lents, égrenant mon chapelet, qu'à me diriger vers le tabernacle où votre doux Fils, ô Marie, réside ici comme vous l'avez voulu. C'est vous qui avez demandé une chapelle en cet endroit sauvage et mal aimé, comme à Nazareth vous invitiez Dieu déjà par votre prière et l'attiriez au saint tabernacle de votre chair. C'est pour le donner en amour à des générations de frères et de pèlerins. J'avançai jusqu'à cet autel et là je trouvai vraiment tous mes trésors mystiques. En chemin, avec ce courant si chaleureux, si prochain, des mille pèlerins inconnus, fraternels, il m'avait semblé que des cortèges d'anges et de saints allaient familièrement au milieu de nous. J'y reconnaissais l'humble Bernadette, en compagnie de Jeanne, Thérèse et Catherine Labouré, si proches de votre trône céleste, si chères à nos cœurs français. Mais Saint Joseph était en grand honneur au sein de leur groupe, votre Epoux et notre toujours attentif et vraiment industrieux protecteur. Ici je retrouvais l'homme au monde qui lui fut le plus semblable, Saint Pie X, et cet autre n'en était pas loin, frère Charles de Foucauld, dont le cœur était aussi tendre et ardent que le sien ! Ainsi allait ma pensée en désordre pieux, en ferventes louanges à tous les saints du Paradis, quand la leçon de cette crypte s'imposa rigoureuse, qui acheva mon bonheur.

Là était Rome, car je voyais, sous l'autel du Christ, les reliques du Vicaire du Christ, serviteur des serviteurs de Dieu, et dessus le Christ Lui-même, Seigneur et Sauveur de son peuple. Ce sanctuaire figurait bien l'Eglise Catholique aux colonnes puissantes, dont les fondements sont sous terre et dont les voûtes sont le Ciel. Jésus est là, me disai-je en un murmure, Marie très sainte et douce est ici aussi, près de Lui, et frère Charles et Joseph notre Père, Bernadette et Thérèse, toute la Cour céleste est avec eux, et enfin nous agenouillés. L'Eglise nous contient tous et nous constitue en un Corps mystique où le Ciel et la terre déjà se joignent comme des mains en prières, comme des mains aimantes. Marie en est le signe sensible. O Marie chérie, m'abîmer sur votre cœur avec tendresse est tout mon salut, toute ma sagesse et mon bonheur. Nul ne peut imaginer s'il n'en a l'expérience, les immenses et douces nourritures que vos enfants sucent de votre sein. Mais quoi, mes paroles vont paraître insolentes et je les retiens sur ma langue. Vous êtes la Mère du genre humain racheté, vous la Femme la plus belle, Vierge, Epouse et Mère incomparable, qui seule avez connu les embrassements amoureux du Fils de Dieu qui est Dieu, et du Fils de l'Homme qui est mon frère par droit de rachat et adoption fraternelle. Vous menez vos enfants à la source de la grâce et de la gloire, au sein du Père dans l'unique Sagesse filiale et l'Amour spirituel, consommation de notre désir et fin de notre course haletante !



Jésus !

Maison St-Joseph,  
le 5 novembre 76.

Mes bien chers amis

Il faut savoir, à chaud, demeurer fidèle à ce qu'on a reconnu à froid être son devoir, son honneur, son mérite. A froid, nous avons tous décidé certainement d'être fidèles à la vérité, comme aussi de ne jamais rompre, à quelque prix que ce soit, notre appartenance à l'Eglise Catholique romaine notre mère. N'est-il pas vrai ? Or, depuis trois mois, nous éprouvons combien il est difficile de demeurer à chaud fidèle à ces engagements. Pour beaucoup de nos amis, et plus que je n'imaginai, le drame d'Ecône a été l'occasion d'une très douloureuse incompréhension entre nous mais bien plus, une occasion de chute. Comment cela a-t-il pu se faire ? Il y a des années que je vois le schisme se préparer sous la conduite insensée de quelques prêtres de peu de science et de prudence, que Mgr Lefebvre n'a jamais voulu blâmer, dont il n'a pas voulu se séparer ouvertement ; lui-même, en constituant un séminaire, en allant partout confirmer, en jugeant la Hiérarchie comme anéantie, disparue, pour mener son petit monde à sa façon, préparait inéluctablement ou sa ruine ou son schisme. La malice romaine a été de le conduire aux échéances fatales à petites étapes calculées, afin de l'abattre sans se découvrir. Pour qui est vraiment informé de ce qui se passe dans l'Eglise, c'est déjà chose faite.

Devais-je cet été vous laisser partir dans cette aventure ? Devais-je m'abstenir de toute critique, taire la vérité sur cette fausse manœuvre, par respect, par soumission, pour sauver l'unité ? On me l'a dit et redit. Mais à combien plus forte raison alors aurais-je dû m'abstenir de critiquer le Pape et le Concile il y a douze ans ! Je vais vous étonner : les torts sont semblables et s'équilibrent. *Les uns qui sont l'Eglise s'émancipent de la foi, c'est vrai. L'autre qui est fidèle à la foi s'émancipe de l'Eglise.* Il est de fait que c'est Paul VI et son Concile qui ont commencé, et Dieu leur paiera le salaire de leurs égarements. Mais ce n'était pas une raison pour ajouter un autre schisme au leur, en élevant autel contre Autel, et église contre Eglise. Et faire cela quand on a tellement raison ! quand on est si bien suivi ! quand on représente et conduit très consciemment nos admirables fidélités traditionalistes plus que centennaires ! Non, il y a des fautes qui ne sont pas permises, des erreurs qui sont plus que des crimes.

Pourquoi donc tant d'amis suivent-ils ce mouvement d'opinion, désespéré ? Pour ce qu'il a de bon certes. Mais aussi pour ce qu'il a de mauvais, de condamnable. Aucun de ceux-là pourtant n'aurait supporté il y a encore sept ans, quand je criais *Alerte au schisme !* de faire fi de l'appartenance à l'Eglise, de la soumission au Pape, si mauvais soit-il, et même aux Evêques. D'autres ont passé, qui les ont habitués peu à peu à se passer de l'Eglise en leur assurant les sacrements en dehors de sa juridiction, puis en leur faisant espérer dans les nouvelles recrues d'Ecône pour s'en passer définitivement. Mgr Lefebvre a laissé aller l'opinion dans ce sens. Maintenant le schisme est là, déjà consommé dans bien des cœurs. Je ne m'étonne pas de la hargne soudaine des tenants de ce nouveau jansénisme à mon égard, mais je constate avec quelle peine ! l'obscurantisme croissant de ses sectateurs et déjà ses extravagances que ne contrôle nullement le Prélat qui en est le prête-nom. Tout cela finira mal...

Si vous étiez restés proches, vous n'auriez jamais pu mépriser à ce point l'Eglise, sa grandeur, sa richesse insoupçonnable, son mystère visible, toujours actuel, délaissant cette source des eaux vives pour des citernes crevassées ! En un mot, vous êtes fous. Ah, si vous pouviez vous réveiller de ce rêve ! L'Eglise catholique est si grande merveille que jamais les erreurs ni les crimes, les désordres, les souillures de ses membres et de ses chefs, de sa Tête même, seraient-ils encore mille fois pires, ne pourraient l'atteindre elle-même. Tandis que Mgr Lefebvre et Ecône sont déjà marqués de toutes les étroitesse sectaires du Père X et de l'Abbé Y, sans parler des laïcs qui se gonflent et s'engraissent de tout ce drame.

Je me suis laissé aller sur ce triste sujet, alors que j'écris à nos meilleurs amis ! Ce sera une manière de leur inspirer une vraie reconnaissance à Dieu de la grâce qu'Il nous fait, sans aucun mérite de notre part, de suivre une tout autre voie, celle de la Contre-Réforme oui, nette, pure et dure, mais au sein de l'Eglise Catholique notre Mère dont nous ne voulons pas être séparés. Cela, tant d'observateurs qui ne sont guère portés à nous jeter des fleurs l'ont remarqué (cf. *Permanences*, dans son numéro d'octobre), mais surtout tant d'humbles fidèles et de bons prêtres, émus de se trouver si proches de nous, qui m'écrivent leur bonheur de voir la rupture, la maudite cassure évitée, endiguée. Puisse-t-elle n'être bientôt qu'un mauvais souvenir !

Ces choses graves devaient être dites aux meilleurs d'entre vous, pour qu'ils les fassent entendre aux autres, à chacun selon son besoin. Pour nous, je l'ai dit dans la CRC, je vous le redis aujourd'hui : tout va bien, le Congrès des Chefs de cercle, la Toussaint des Jeunes et nos projets dont je vous reparlerai, bientôt notre Mutualité, tout ce que nous avons décidé se fait et même réussit au-delà de ce que nous pouvions souhaiter, après avoir envisagé calmement le pire. Continuons donc, sûrs et certains que le bon Dieu mène tout le monde selon sa prescience et sa providence pour sa plus grande gloire. Mais vous, aidez-nous encore courageusement et généreusement ; sans vous, nous ne serions pas ce que nous sommes.

*Votre bien affectueux frère Georges de Jésus.*

# LE PERE CHARLES DE FOUCAULD PATRON DE LA PHALANGE

CATHOLIQUE FRANÇAISE

Le 1er décembre 1916, il y a soixante ans, mourait à Tamanrasset le frère Charles de Jésus, Vicomte de Foucauld, tué par un senoussiste en haine du *roumi*, du *marabout chrétien*, martyr de la foi, victime de la charité évangélique, officier français mort au Champ d'Honneur. Aujourd'hui il pourrait, il devrait être béatifié puis canonisé. Le dossier est prêt : les miracles reconnus dus à son intercession, la rectitude parfaite de sa doctrine et l'héroïcité de ses vertus sont bien établis... Il ne manque que la signature du Pape.

Paul VI la donnerait volontiers. Ami de Maritain, de Massignon, du Père Voillaume, il l'imagine à travers eux qui se disent ses disciples, très moderne et pionnier d'une nouvelle *missiologie*, comme le Père Lebbe qui se fit nationaliste chinois jusqu'au mépris de l'europpéen, comme le Père Monchanin aux Indes noyant le christianisme dans les grandes eaux mêlées du bouddhisme et de l'hindouisme... Paul VI doit voir le frère Charles de Jésus, l'ermite du Sahara, comme un admirateur passionné de l'Islam et un anticolonialiste avant la lettre, selon ce que furent, en son nom, plus d'un de ses imitateurs !

S'il ne signe pas le décret de béatification du serviteur de Dieu Charles de Jésus, c'est pour ne pas blesser, paraît-il, la susceptibilité arabe, musulmane. Car il est exclu que les musulmans voient dans l'Apôtre du Sahara autre chose que ce qu'il fut de toute son âme : le missionnaire qui donne sa vie pour la conversion des infidèles et leur entrée dans l'Eglise du Christ ! En effet ce fut bien la volonté majeure de ce grand cœur, avant les révisions et retouches que lui firent subir les Massignon, les Six, les Voillaume. Les musulmans ne comprendraient pas ? Ils comprendraient trop bien !

## CE SAINT EST NOTRE

Nous-mêmes, nous ne voudrions pas que ce Pape libéral et démocrate, anticolonialiste et flatteur de l'Islam comme du Judaïsme, béatifie et canonise le Père Charles de Foucauld. Comme il vient de faire du Bx John Ogilvie, martyr de la persécution protestante en Ecosse, en le canonisant le 11 octobre, il ferait de lui aussi sans doute un précurseur de Vatican II, un témoin jusqu'au sang non plus de la Foi Catholique et de l'Eglise romaine, mais des Droits de l'Homme et de la Liberté des religions (DC 7 nov., p. 909) ! En le couronnant, il le martyriserait une seconde fois.

Le Père de Foucauld est réservé pour l'avenir. Il nous appartient d'en conserver intégral et d'en revivre et réaliser le message jusqu'à la victoire et la paix de l'Eglise et de la France, jusqu'à la civilisation et à la conversion de notre Empire colonial, qu'il a pour ainsi dire prophétisées et pour lesquelles il a versé son sang. Comme Sainte Jehanne d'Arc, comme Saint Louis mourant à Tunis, il est fils de France autant qu'enfant de l'Eglise. Les honneurs de la béatification et la gloire du Bernin seront pour d'autres temps, ceux du Grand Pape et du Grand Roi qu'annoncent tant de prophéties dans le petit peuple de France depuis si longtemps. Dans ces jours de gloire, la Nation, l'Armée française reconnaîtront en lui l'âme de leur combat, le frère d'armes, le héros qui leur a ouvert le chemin, le soldat tombé, le martyr livré, dont le sang est une semence de nouvelles chrétientés.

Ce que l'Ermite du Hoggar nous a légué en sorte de testament spirituel et temporel, c'est l'amour retrouvé du vieil ordre séculaire avec lequel il nous faut renouer par-delà les aberrations du monde moderne et ses principes révolutionnaires. Non seulement pour notre sécurité, notre paix, notre bonheur, mais pour étendre cet incomparable bienfait à nos

frères, musulmans et païens de nos colonies, et jusqu'aux plus déshérités et des abandonnés des infidèles. Que si nous renions notre propre héritage, comment pourrions-nous apporter le Christ au monde ? Telle est la gageure où s'est follement jetée l'Eglise en notre temps, mais sans autre résultat que la ruine de l'ordre politique séculaire français, porteur de civilisation humaine universelle, entraînant bientôt sa propre ruine.

« *Jamais arrière !* » Foucauld nous appelle au combat, mais sa nouvelle vocation de « *frère universel* » nous en donne le sens et la mesure : c'est un combat chrétien, une Croisade pour que tous les peuples entrent dans le bienheureux héritage de l'Amour de Jésus.

## POUR LA CROISADE !

Nous voilà loin, très loin des *Symmaques* qui gouvernent la planète, les Kissinger et Brzezinski, les Giscard et Chirac... et Paul VI, mais nous voilà plus près des centaines de millions, des milliards de pauvres gens pour qui le Christ est mort et qui ne le savent pas, qui n'en profitent pas encore, victimes sans défense de toutes les utopies des uns et des violences des autres, des guerres qui dévastent le monde et des apostasies qui éteignent dans des continents entiers et pour des siècles la Lumière du Christ !

C'est pour ces multitudes des peuples que nous devons sauver, fût-ce au prix de nos vies, l'Ordre catholique et français, séculaire, seul protecteur temporel assuré, seul sauveur spirituel des âmes. Que beaucoup déjà se dressent en maint endroit pour faire face au danger, c'est heureux. Mais les uns se préoccupent du Royaume de Dieu spirituel sans prendre garde à la restauration de l'ordre politique faute duquel il n'est pourtant ni stable ni achevé. D'autres militent pour la restauration de l'Etat et des grands corps traditionnels de la société française, mais ils ne s'estiment pas appelés à en fonder les principes sur le roc du Catholicisme romain.

Il faut donc qu'UNE PHALANGE se constitue, sous le rayonnement du Moine missionnaire, du Prêtre soldat Charles de Foucauld, qui allie le service passionné de Jésus au dévouement pour la France, dans une claire et ardente vision de toutes les exigences de notre salut commun, les rassemblant dans un MESSIRE DIEU PREMIER SERVI que nous héritons de la lignée de nos grands saints et héros français, rois, croisés, chevaliers, soldats et missionnaires, nos intercesseurs dans le Ciel.

Aux Phalangistes de 1977 je propose cette pensée du Père de Foucauld, écrite à l'abbé Caron en 1909, pour exalter leur confiance et leur courage : « *Ne vous étonnez pas des tempêtes présentes. La barque de Pierre en a vu bien d'autres. Songez à cette soirée du jour où furent martyrisés St Pierre et St Paul. Comme tout devait paraître avoir sombré, pour la petite chrétienté de Rome ! Les premiers chrétiens ne se découragèrent pas. Nous qui avons, pour fortifier notre foi, les dix-huit siècles de vie de l'Eglise, combien petits doivent nous paraître ces efforts de l'enfer dont Jésus a dit qu'ils ne prévauront pas. Ni les juifs ni les francs-maçons ne peuvent empêcher les disciples de Jésus de continuer l'œuvre des apôtres.* »

Quant à nous, tâchons de mériter la promesse que le Comte de Chambord adressait à Lucien Brun, chargé par lui des études sociales et politiques pour la préparation du programme de la Nouvelle Monarchie, en 1868 : « *La restauration des idées et des doctrines peut seule préparer la restauration de la Monarchie Chrétienne. La Phalange d'aujourd'hui ne tardera pas à devenir une Armée à qui appartiendra la dernière victoire si elle n'hésite pas à vous suivre comme vous avez promis de l'y conduire jusqu'au bout de la vérité.* »

Fête de l'Immaculée-Conception  
de la Très Sainte Vierge Marie  
8 Décembre 1976